

[Text]

[Translation]

• 1050

The FPRO have the mandate of dealing with off-reserve aboriginal people, for example, putting tripartite processes in place in the different provinces across Canada. What is available through the FPRO offices is very limited and of very little benefit to the Métis. To answer your question, there is basically no budget and no staff in place to address Métis concerns; there's no department.

Mr. Bohnet: Probably one of the biggest benefits this committee could have to the Métis is to make sure that when a new interlocutory is named, say Mr. Clark leaves or a new government is formed, that position actually has a mandate from cabinet with the resources, and his role and responsibilities toward the Métis are clearly outlined. If that recommendation could come out of a standing committee like this and be implemented, it's a win-win situation for the Métis, for government, for everybody else. I think it's an excellent idea if we can do something like that.

Mr. Skelly: One disturbing thing about the minister's presentation yesterday—I don't know if there was a representative from the Métis National Council or the national government sitting in the audience—was when he stated the mandate of his department. He said his mandate was programs for aboriginal people on reserve or on crown land, and this is far more specific a mandate than is mentioned in the Constitution. I don't know who established that mandate, whether it was something developed internally in the Department of Indian Affairs, but the Constitution says, for Indians and land reserved for Indians.

Now the department has interpreted its mandate as for Indians on lands reserved for Indians. Across the country we're seeing more and more moneys directed specifically to reserve people, even ignoring of responsibilities under treaties, because treaties don't apply to people because they are on a reserve; they apply to people whose ancestors originally entered into the treaties.

Now the government is confining its definition and its mandate to deal with a very small group of people and to me, it's more derived from the 1969 white paper policy or from the Nielsen report. It's an attempt to confine government services to a smaller and smaller number of people until those people are gone. For education reasons or employment reasons or economic development reasons, they are forced to move away from the reserve, or even for housing reasons. We haven't really been advised as to what the housing policy is going to be.

So there's a real concern about how the mandate for Indian Affairs is being exercised. I've probably just given a five-minute introduction to my question.

The Chairman: Only four minutes.

Mr. Skelly: I guess that was basically a comment. I'm just expressing a concern about how the federal government perceives its mandate for aboriginal people.

C'est au BRFP qu'il revient de s'occuper des autochtones hors réserve, par exemple, en mettant en place des processus tripartites dans les différentes provinces du Canada. Les bureaux du BRFP offrent des services très limités et sans grande utilité pour les Métis. Pour répondre à votre question, il n'y a fondamentalement ni budget ni personnel en place pour les affaires métisses; il n'y a pas de ministère.

M. Bohnet: L'un des plus grands avantages que votre comité pourrait sans doute apporter aux Métis consisterait à obtenir, au moment de la nomination d'un nouvel interlocuteur—mettons que M. Clark s'en aille ou qu'un nouveau gouvernement soit en place—que le titulaire de ce poste obtienne effectivement un mandat du Cabinet, avec les ressources nécessaires, et qu'on lui définisse clairement un rôle et des responsabilités à l'endroit des Métis. Si cette recommandation pouvait venir d'un comité permanent comme le vôtre et être mise en oeuvre, tout le monde y gagnerait: les Métis, le gouvernement, et tous les autres. Si nous pouvions faire quelque chose en ce sens, ce serait merveilleux.

M. Skelly: J'ai été troublé en entendant le ministre expliquer le mandat de son ministère au cours de son exposé d'hier—j'ignore s'il y avait un représentant du Ralliement national des Métis ou du gouvernement national dans l'auditoire. Son mandat, a-t-il dit, concerne les programmes pour les autochtones dans les réserves et sur les terres de la Couronne, ce qui est beaucoup plus spécifique que ce que dit la Constitution. J'ignore qui a fixé ce mandat, s'il l'a établi à l'interne au ministère des Affaires indiennes, mais la Constitution parle des Indiens et des terres réservées aux Indiens.

Voilà que le ministère a interprété son mandat comme se limitant aux Indiens sur les terres réservées aux Indiens. Dans tout le pays, on consacre de plus en plus d'argent spécifiquement aux habitants des réserves, sans même qu'il soit tenu compte des responsabilités qu'imposent les traités. Les traités s'appliquent non pas aux habitants des réserves, mais aux descendants de leurs signataires.

Voilà que le gouvernement limite sa définition et son mandat à un groupe très restreint de personnes. Pour moi, cela découle davantage du Livre blanc de 1969 ou du rapport Nielsen. On veut restreindre les services gouvernementaux à un nombre de plus en plus réduit de personnes, jusqu'à ce que ces personnes disparaissent. Pour des raisons d'éducation, ou d'emploi, ou de développement économique, voire de logement, on les chasse de la réserve. On ne nous a pas vraiment parlé de la politique de logement.

L'application concrète du mandat pour les Affaires indiennes nous cause donc de vives inquiétudes. J'ai probablement pris cinq minutes pour introduire ma question.

Le président: Seulement quatre.

M. Skelly: C'était surtout un commentaire. La façon dont le gouvernement perçoit son mandat pour les autochtones m'inquiète.